

Jornau (1990) : un texte politique de Bernard Manciet entre rétrospection imaginaire et actualité

Jean-Pierre Chambon

Clermont-Ferrand

En janvier 1990 la revue *Oc* publiait, sous la rubrique *Actualitat*, le *Cant per Stalina* de Jean Boudou, suivi d'une brève prose de Manciet : *Jornau*. Il s'agissait pour la revue de réagir à l'actualité, à savoir la chute du mur de Berlin (9 novembre 1989). À notre connaissance, ces deux textes n'ont pas retenu l'attention de la critique.

Jornau se donne comme une page de journal, datée « *Berlin, Pendacòsta 1952* ». On y lit la description d'un long défilé auquel participent, à Berlin-Est, non seulement des Allemands « de tota la zòna russa », mais encore des délégations de « tots país d'Est dinc a Iogoslàvia e la China ». Les slogans sont en occitan (« Sem 800 millions ! ») et en allemand (« Es lebe Stalin ! »). Dans le défilé et à la tribune, des portraits de Marx, Lénine, Staline et Mao Tsé-toung. La page se clôt sur trois lignes consacrées à une allocution radiophonique de Staline « aus Germans », le lendemain de la manifestation.

La signification du texte n'est pas évidente.

Il faut d'abord se débarrasser de l'impression superficielle selon laquelle on aurait affaire à un extrait d'un vrai journal que Manciet aurait tenu lors de son séjour en Allemagne. Plusieurs invraisemblances concertées se chargent de détromper le lecteur : *Jornau* est une page fictive d'un journal imaginaire. Les plus criantes sont la présence symbolique d'« ua pichona Republica francesa » à la tribune officielle et le fait que la France soit incluse, discrètement mais indéniablement, parmi les « "païs hrairs" » de la RDA. On a là deux interprétants ruffaterriens.

Il convient en outre de clarifier la date de *Pendacòsta 1952* en dimanche 1^{er} juin 1952. Si aucun défilé n'est signalé par la presse, ce jour-là, à Berlin-Est, ni aucune allocution de Staline le lendemain, cette date situe le texte dans la conjoncture politique, contextualisation qui contribue de manière essentielle à la production de son sens. La semaine précédente, les puissances occidentales et la RFA avaient en effet signé à Bonn, le 26 mai, les accords mettant fin au régime

d'occupation de la zone ouest, puis, le lendemain, le traité de Paris sur la CED impliquant le réarmement allemand. En France, la ratification du traité (qui conditionnait l'entrée en vigueur des accords de Bonn) fut repoussée, au terme d'un intense débat, par l'opposition conjointe des gaullistes et des communistes.

La manifestation imaginée dans *Jornau* se présente donc comme la riposte de la RDA et du camp socialiste aux accords de Bonn et de Paris, une riposte qui aurait mérité, selon l'auteur, le soutien de la « Republica francesa ». En 1990, *Jornau* posait, en fiction rétrospective et, bien sûr, en prospective politique, la question de la place de la France et de son rapport à l'Allemagne. Alors *Baile Redactor d'Oc*, Manciet est probablement responsable du montage du *Cant per Stalina* et de *Jornau*. Il entendait élever ainsi, dans *la revista de las letras e de la pensada occitanas*, une frêle digue dissidente contre le déferlement de la 'pensée unique'.